

Les difficultés de la mémoire communiste dans le monde – Pourquoi?

PLAN de la Conférence de Thierry Wolton, Paris

I) Le bilan du communisme est catastrophique sur tous les plans :

- humain (dizaines de millions de morts)
- économique (ruine des pays)
- social (inégalités entre les populations et la nomenklatura)
- écologique (pollution et désertification)
- culturel (mise au pas de tous les arts, abêtissement général)

II) Pourtant, ce bilan a du mal à être reconnu/admis et l'idée perdure que le communisme est une bonne idéologie qui a été mal appliquée. La vérité sur cette histoire se heurte en premier lieu à des obstacles d'ordre spirituel et psychologique :

- la force du communisme a été de promettre un monde meilleur sur un modèle proche du christianisme : les derniers seront les premiers a promis le Christ, les exploités (les prolétaires) gouverneront le monde prophétise le marxisme-léninisme, grâce à la dictature du prolétariat. Les deux projets n'ont rien à voir, mais ils s'appuient sur une aspiration similaire, en vue d'un avenir meilleur.
- l'idéologie communiste fait appel à des ressentiments aussi vieux que l'homme sur terre, des ressentiments partagés par tous les humains: la jalousie, l'envie de ce que l'autre possède et que je n'ai pas, moi. La passion égalitaire a toujours existé, le communisme prétend la réaliser. La meilleure définition du communisme que je connaisse a été donnée par le numéro deux du régime des Khmers rouges au Cambodge, devant de jeunes gardes rouges : « Le communisme, c'est zéro pour toi, zéro pour moi », leur a-t-il dit.

C'est vrai jusque dans le mensonge : dans la pratique, le communisme a toujours été zéro pour tous, sauf pour les dirigeants.

III) Le vrai bilan du communisme peine aussi à être reconnu/admis en raison d'une mauvaise conscience générale, d'une culpabilité partagée par le plus grand nombre, même si les responsabilités ne sont pas les mêmes entre ceux qui ont été des bourreaux (qui aujourd'hui le nient ou veulent le faire oublier) et ceux qui n'ont été que des complices, soit en apportant leur soutien aux régimes communistes, soit par leur indifférence face aux souffrances que ces régimes ont fait endurer à leur population. Ces complices ont été nombreux:

- les partis communistes du monde entier qui obéissaient aux ordres de Moscou, qui étaient financés par Moscou, ainsi que leurs militants qui ont soutenu la politique par discipline.
- les intellectuels occidentaux aveuglés par le communisme pour diverses raisons: rêve révolutionnaire (héritage de 1789) ; passion pour l'engagement (héritage de l'affaire Dreyfus de la fin du XIX^e siècle en France) ; désir de gouverner le monde (héritage de Platon qui pensait que les intellectuels avaient pour rôle d'éclairer l'humanité) ; haine de soi (mécanisme psychologique qui fait adhérer à ce qui est contraire à ses propres intérêts: la dictature du prolétariat est l'antithèse du pouvoir des intellectuels ; le communisme en tant qu'idéologie totalitaire ne peut souffrir de dissidence, elle doit détruire tout ceux qui pensent différemment ; le communisme c'est l'anti- intelligence, il ne s'agit pas de réfléchir mais d' obéir)
- les hommes politiques occidentaux, les gouvernements démocratiques qui ont fermé les yeux sur la politique des pays

communistes, par intérêt d'Etat, par admiration de ces pouvoirs forts parfois. par indifférence face au sort des populations. Exemples : Churchill et Roosevelt face à Staline en 1945 (remise des réfugiés de l'Est qui avaient fuit l'Armée rouge pendant la guerre) ; de Gaulle et Ceausescu en 1968 ; surdité face aux appels aux secours venus de l'Est jusqu'aux accords d'Helsinki de 1975 et au réveil de la dissidence à l'Est; soutien aux Khmers rouges à l'ONU après qu'ils aient été chassés du pouvoir en 1979), etc.

- les hommes d'affaires qui ont fait du business avec les régimes communistes sans préoccupation morale : aide à la collectivisation qui a détruit des millions de vies en URSS, mines d'or exploités par des travailleurs forcés en URSS sous les ordres d'ingénieurs occidentaux ; fourniture de bateaux pour le transport de prisonniers politiques vers la Sibérie, utilisation du matériel occidental dans les camps de concentration, attitude d'Apple aujourd'hui en Chine, etc.

IV) La mauvaise conscience politique et la nostalgie du communisme dans les anciens pays socialistes sont également des obstacles à la vérité historique parmi les populations victimes de ces régimes :

- à cause des nombreux collaborateurs de ces régimes et de la difficile lustration de l'appareil d'Etat (élite d'hier et élite d'aujourd'hui, reconversion de la police politique : exemples polonais, roumain, RDA, Russie)
- en raison des difficultés politico-économiques dues à la sortie du communisme qui font regretter la « sécurité » d'antan que procuraient les régimes communistes (sûreté de l'emploi, pas d'angoisse d'avenir avec une vie toute tracée, éternelle opposition entre sécurité et liberté, peur de la liberté, etc.)

- la nostalgie du temps qui passe qui est propre à tous les hommes, qui nous fait regretter notre passé, même s'il a été difficile.

V) Les traumatismes du XXème siècle et l'usage qu'en a fait la propagande communiste continuent de brouiller les esprits : le danger nazi, le rôle de l'antifascisme, l'épreuve de la seconde guerre mondiale, la résistance communiste, l'extermination des Juifs = autant de faits qui permettent de relativiser le mal totalitaire communiste.

VI) La vérité sur le communisme sera-t-elle un jour reconnue universellement ?

- la multitude des victimes, leur diversité, l'ampleur de la catastrophe est telle qu'il est difficile de penser cette histoire en raison du vaste champs à embrasser : le drame communiste reste plus abstrait que concret, ce qui nuit à sa compréhension globale.

- l'humanité vit encore une période de deuil du communisme (perte d'une idologie d'espérance), à quoi s'ajoute la difficulté de reconnaître s'être trompé, d'admettre que l'avenir radieux promis a partout conduit à l'enfer

- mon pari : l'histoire prendra ses droits quand il n'y aura plus aucun témoin de cette époque, ni bourreaux, ni victimes, ni complices, actifs ou passifs. Alors se réalisera peut-être la blague qu'on racontait en URSS dans les années 1970 : « Grande Encyclopédie de l'Union soviétique, édition année 2050 : article consacré à Hitler. Commentaire : petit tyran de l'époque de Staline ».